

les habitants de la capitale, à la ration de quatre onces de pain par jour. On voyait des hommes tomber de faiblesse dans les rues, faute de nourriture. On adressa de toutes parts des lettres en France, pour appeler l'attention sur la situation désespérée du Canada. Ces demandes continuelles effrayaient la France qui, tout en recommandant l'économie la plus sévère, ne put se dispenser d'envoyer les secours en vivres et en munitions qui avaient été demandés. Mais la malheureuse influence de Bigot empêcha les habitants de profiter de cet envoi, de sorte qu'ils souffrirent toutes les horreurs de la disette, au sein même de l'abondance ; ajoutons à cela qu'une grande partie des vivres fut enlevée en mer par les ennemis. Quant aux troupes, il fut impossible d'en faire passer en Canada cette année ; aussi les Anglais prirent-ils dans le Nouveau-Monde, une supériorité double de celle qu'ils avaient déjà. Les défenseurs du Canada laissés à eux-mêmes, ne fléchirent pas devant l'orage, qui augmentait chaque année ; " Nous combattons, écrivait Montcalm au ministre, nous nous ensevelirons, s'il le faut, sous les ruines de la colonie. Il faut, disait-il encore, que tous les hommes agiles marchent au combat ; que les officiers civils, les prêtres, les moines, les femmes, les enfants, les vieillards fassent les travaux des champs, et que les femmes des chefs et des officiers donnent l'exemple. Telle était la détermination des habitants et des soldats pour la défense commune du pays.

D. Pendant que le Marquis de Montcalm triomphait à Carillon, que se passait-il à Louisbourg. (1758) ?

R. Pendant que le Marquis de Montcalm triomphait à Carillon et arrêtait les progrès du centre de l'armée ennemie, la droite des Anglais assiégeait Louisbourg, avec une opiniâtreté qui devait enfin triompher. En 1758, une armée de 1400 hommes et une escadre considérable furent chargées de reprendre Louisbourg, que les Anglais avaient rendu à la France, dix ans auparavant, par le traité d'Aix-la-Chapelle. Malgré tout ce qu'avait pu faire le brave gouverneur de la place, M. de Drucourt, les fortifications de Louisbourg étaient en mauvais état et incomplètes, quand les Anglais

ter
qu
cha
De
de
per
pl
trc
rer
sol
sar
de
dic
ar
cc
le.
fic
de
gr

cê
ch
l'a
res
te

At
P
s'a
ar
pa
de
la
lu
m
s'
gr